

année - No 7 - 1er mai 1962

30 ct.

J. A. Lausanne 10

uni

Les révolutionnaires sont finalement  
devenus les plus arriérés de tous les  
Occidentaux sans cesser d'être les plus  
perturbateurs,

Auguste Comte

Rédacteur :

Paul-Eugène Rochat  
7, ch. de Grande-Rive  
Lausanne

Bibliothèque  
Cantonale et Universitaire  
Palais de Rumine  
Lausanne

2B 10815  
action

Administration :

Jean-Philippe Chenaux  
av. Edouard-Rod  
Lausanne



abonnement annuel : Fr. 3.—

Mensuel

CCP. II 224 94 Lausanne

AMARADE jeune travailleur in-  
tellectuel, tu seras surpris de voir  
apparaître le hideux organe de la  
ction estudiantine, l'Uni-Action de  
distre mémoire. Tu te rappelles en  
et que ce journal à la solde du capi-  
sme - monopoliste - impérialiste  
onialiste-fasciste était animé par  
clique de nostalgiques des camps  
extermination hitléro-nippons.

TAIS rassure-toi ? à la faveur de la  
récente révolution et de l'éner-  
gie et juste épuration qui s'en sui-  
c'est aujourd'hui une équipe de  
mes démocrates résolument tournés  
l'avenir qui a repris ce journal  
r servir d'interprète à la conscience  
in mise en éveil de l'Université li-  
ée et régénérée par une démocrati-  
on authentique.

NOTRE premier édito est un cri  
de victoire ! Surprise par la fou-  
yante prise de conscience d'un peu-  
trop longtemps exploité par des  
breaux décadents et boulimiques,  
réaction n'a pas eu le temps de se  
fer à l'un de ces massacres qui ont  
anglanté les étapes successives de

la libération du prolétariat. Les der-  
nières bandes réactionnaires, pulvéri-  
sées par l'offensive irrésistible des  
armées du Peuple, génialement com-  
mandées par les généraux Pasche et  
Jousson tirent leurs dernières cartou-  
ches dans les environs de Golovitchi-  
nergrad (ex-Tolochenaz).

MAINTENANT que la victoire est  
complète, nous pensons avec  
émotion au rôle historique joué par  
les étudiants démocrates. Guidés par  
la raison et par le génial Gassmann,  
chef aimé des jeunes travailleurs in-  
tellectuels, ils s'emparèrent sans coup  
férir de la buvette du premier étage de  
l'ancienne Académie. Outre notre cher  
camarade, il convient de mentionner  
Sidi Ben Babouch, Mohammed Mon-  
zami, Moulay Abd el Taçeur, Sulei-  
mon Iscariotovitch Cynorhodonen-  
baum, M'Bonbon et autres authenti-  
ques patriotes vaudois, dont l'histoire  
saura se souvenir.

UNE fois accroché, le drapeau du  
MDE - de (grande) gueule à un  
faux-jeton de sable - au mât du « Bar-

bare », notre cher camarade Pavillon  
monta sur une table pour expliquer la  
différence entre les vraies et fausses  
masses. Sa lumineuse démonstration  
fit bien comprendre que les seules  
vraies masses valables et signifiantes  
étaient les cinquante membres du  
MDE, les 2950 autres étudiants n'étant  
en réalité qu'une clique s'étant main-  
tenue au pouvoir par la terreur..

MAINTENANT, il convient de cons-  
truire l'avenir. Certes, la con-  
damnation attendue des reptiles squa-  
meux qui rédigeaient Uni-Action est  
déjà un bon point. Mais pourquoi s'ar-  
rêter en si bon chemin ? Il faut tra-  
quer sans pitié ceux qui, par leur tié-  
deur et leurs hésitations, ont retardé  
le jour de l'authentification des aspira-  
tions estudiantines et se sont faits, par  
leur apolitisme, les complices des  
vampires assoiffés de sang populaire.  
Dans chaque fac ou école, un comité  
de vigilance anti-fasciste doit dénon-  
cer ceux dont l'ardeur démocratique  
semble mollir. Le Peuple vomit les  
tièdes.

UNIAC-BIDON

## Vers une juste condamnation

Il ne suffit pas qu'Uni-Action fasse  
peau neuve et se transforme sous l'in-  
fluence d'un sain esprit populaire, pro-  
gressiste et scientifique. La clique réac-  
tionnaire des anciens dirigeants, qui  
trompèrent si longtemps leurs lecteurs,  
doivent maintenant rendre des comptes  
devant les tribunaux du peuple.

Comme on sait, une pétition signée par  
le 97,82 % des étudiants exigeait l'arres-  
tation de ces plumitifs tarés. Depuis  
quelques jours, c'est chose faite, et le  
dernier interrogatoire de ces bandits  
rétrogrades a eu lieu à l'Hôpital, récem-

ment. Sans vouloir le moins du monde  
nous mêler de ce qui regarde unique-  
ment la justice, dont l'indépendance est  
garantie par les lois constitutionnelles  
fédérales populaires et démocratiques,  
nous sommes en mesure d'indiquer dès  
maintenant les charges principales rete-  
nues contre chacun des accusés.

1. Rochat : trafic de devises, tentative  
d'empoisonner des produits destinés à  
l'alimentation des travailleurs ;

2. Chenaux : trafic de devises, aide ré-  
pétée à des organisations impérialistes  
et bellicistes ; (Suite en page 2) "

Cl-contre (photo Uniac) : M. Horatius-Scipion King-  
Kong, le nouveau président de l'AGE.

Imprimerie du Golf - Epalinges



# Afin que tous soient égaux : Planification des cerveaux

Chacun se plaint aujourd'hui à reconnaître que le crime principal des immenses ex-rédacteurs d'UNIAC était leur mentalité « négative ».

Ainsi, ils ne se sont guère préoccupés du problème positif de la démocratisation des études. Aujourd'hui, grâce à la révolution populaire, ce problème est résolu ; cependant, nous voulons, dans un esprit constructif, nous pencher encore sur cette question. Nous pensons, en effet, qu'une démocratisation plus authentique, plus populaire, plus signifiante des études pourrait encore être réalisée.

Tout citoyen est, à partir de 20 ans révolus, omni-compétent. Cette compétence totale dans tous les domaines est « concrétisée » par la carte civique. Dès lors, pourquoi perdre du temps à faire des études ? Pourquoi chercher à acquérir en s'instruisant dans un domaine particulier une compétence que l'on possède déjà de droit divin et sur tous les problèmes qui peuvent se poser ?

Il y a là une inconséquence et, disons-le, une injustice. Car enfin, l'étudiant est obligé de se spécialiser. S'il fait la médecine, il ne pourra pas faire le droit et réciproquement. Ainsi, il obtient un diplôme dans un domaine à l'exclusion des autres. Et ceci est très grave ; en effet, un esprit rétrograde pourrait être tenté d'en conclure que, lorsqu'il s'agit de faire approuver le nouveau Code civil et le nouveau Code pénal populaires, par le peuple souverain, le vote d'un juriste pourrait avoir plus de poids que celui d'un vétérinaire, par exemple.

Pensée qui, à elle seule, frise le crime contre l'humanité. Car enfin, tous les hommes sont égaux et, en conséquence, leurs suffrages doivent avoir la même valeur. Les vétérinaires ont un droit imprescriptible à donner leur avis sur les problèmes juridiques ; et si l'opinion que défendent les vétérinaires, les plombiers, les dentistes, etc. obtient la majorité, il conviendrait de déclarer que les juristes avaient tort. C'est cet excellent principe qui a permis, il y a quelques jours, la suppression du principe réactionnaire « Nul-lum crimen »... et la création de nos

lois rétroactives qui font merveilles dans l'épuration qui est en train de se dérouler. De même, c'est un droit inaliénable pour tous les citoyens de donner leur opinion sur tous les problèmes, y compris ceux dont il ne connaissent pas le premier mot.

Afin de « concrétiser » cette égalité absolue, nous proposons les deux mesures suivantes :

1) Suppression pure et simple des études et fermeture de l'Université.

2) En même temps que leur carte d'électeur, les citoyens recevront obligatoirement les doctorats en droit, en médecine, en lettres, en sciences et un diplôme d'ingénieur.

Ainsi, quel que soit le problème soumis au vote populaire, les citoyens également ignorants mais également diplômés pourront donner sans complexe leur opinion et exprimer la volonté générale chère à notre grand camarade Jean-Jacques.

Dans l'affreuse démocratie formelle enfin terrassée, la volonté générale devait se contenter d'une majorité, plus souvent même d'une minorité lorsque la majorité avait été abusée par une presse encore très relativement indépendante malgré les louables efforts de nos dévoués camarades qui s'y étaient infiltrés afin de lui donner un commencement d'unanimité.

Aujourd'hui, nous sommes en démocratie réelle, la regrettable liberté de la presse a été supprimée et grâce au Parti du Travail devenu Unique, notre minorité est devenue une majorité ; elle tend à l'unanimité.

C'est précisément pour achever cette transformation que nous proposons une démocratisation plus complète des études. Toutefois, malgré les mesures que nous préconisons ci-dessus, il se peut que certains esprits attardés persistent à ne pas suivre les mois d'ordre du Parti. Ces brebis galeuses doivent être écartées du troupeau. Quelques années de travail rééducatif au côté de la Brévine auront raison de leur stupidité entêtement.

Ainsi épuré, le peuple vaudois pourra s'acheminer vers l'avenir radieux que le chef génial du soviet cantonal, notre cher A. Muret, nous a promis pour dans 20 ans. P.-E. ROCHATOVSKY

## L'EST et L'EDEN

par Freddy Cinevitch Mathekov

Le jury de la Quinquennale de Venise vient de décerner les Palmes du Grand Condor au cinéaste polonais Ottokar Domirovic Permecek pour son film *L'Est et l'Eden*. Cet artiste si doué est parvenu à se libérer des nombreux complexes infantiles qui le paralysaient notamment de l'académisme figé et l'éthique petite-bourgeoise, ces attributs stériles d'une société globale immo- excentrée par son glissement vers putréfaction irréversible.

Le double travelling du début, renforcé par de solides fondus, par une visualisation totale de la partie basse-inférieure de l'écran et surtout par une plasmique débordante d'un réalisme néo-positiviste, nous fait assister au processus de la bipolarité sexuelle et parasociale de l'horizon insufflé aux premières séquences un peu plus d'une densité extraordinaire. Les sommes aux antipodes de ces conceptions abstraites à la Orson Welles, éclaire par le contexte ce qui, un moment pu paraître obscur, révèle Perraud dans son étude intitulée « Moi et le néma dialectique ».

L'intrigue est d'une simplicité brillante. Mario, jeune travailleur intellectuel sicilien, visite l'Est. On le présente pour un espion et il va faire un tour en Sibérie. Désespoir ? Non ! car, en cours de route, il prend soudain conscience de sa classe, c'est-à-dire du rôle qu'il a appelé à jouer dans la reproduction sociale. Il saisit enfin qu'il n'est pas ce qu'il paraît, mais bien ce qu'il est en réalité ; grâce à la bonne Maria, contrée dans la mine de sel, il va se livrer lui-même en dépassant ce qui n'est pas soi, par une fission ultra-consciente. Le dialogue-choc des deux personnages, à l'issue duquel se produit la relation capitale, rappelle l'épisode de l'Illiade où l'on voit Vichnou saisir le guerrier Ardjouna et lui lancer « Tat twam asi Harddjoun ! », ce qui répond au célèbre « Faergon de folsom avisen » de Biørnson. Nous sommes au moins d'accord sur un point avec les sociaux-traitres du cinéma panrévisionniste islandais.

Tout le reste se déroule dans la réalisation des sentiments mystico-érotiques, sous-tendue par une liquéfaction du vouloir-vivre de Mario après la série de justes tortures d'essence prolétarienne. L'esthétique ouateuse, qu'enrichit une musique bitonale et acamérale, nous invite largement à la CINÉFACTIO spectateur. p. c. c. CHENIC

## Vers une juste condamnation

(suite de la page 1)

3. Moser : incitation à des crimes contre l'humanité, apologie du racisme et de la trahison ;

4. Suzette Monod : dénonciation de patriotes, tentative de sabotage de la démocratisation de l'enseignement supérieur ;

5. Gabriel Martin : non-dénonciation d'anti-démocrates, sabotage structurel pro-fractionniste, mépris du peuple ;

6. Cassandre : attitude volontairement contraire aux aspirations du socialisme, propagation de théories non-constructives touchant le plan quinquennal pour le développement intellectuel.

Nous ajoutons, pour que tout soit complet, que ces six personnages s'adon-

naient à des superstitions religieuses trogradées et anti-scientifiques. Sans cela, cela ne constituerait pas à proprement parler un délit. Chacun sait que, nous, règne la liberté religieuse la plus complète. Les vingt-et-un pasteurs, et sept curés qui exercent encore leur ministère dans le canton de Vaud le font sans gêne aucune, surtout depuis la pression du Synode et depuis l'intervention de l'ex-évêque, deux dates importantes de l'histoire de la libération des Eglises vaudoises.

Un mot pour terminer : nous ne saurions que le verdict du tribunal que la peine de mort aura été révoquée conformément à la pétition de nos camarades du Mouvement chrétien-protestant, mais ce dont nous sommes certains, c'est que le pays sera bien épuré de ces sinistres canailles de cette clique qui ont été exécutées.

● Nous venons d'apprendre la nomination de M. G. Delaloye à la tête de la FMTC (Fédération mondiale des travailleurs du chapeau). Nos compliments. Précisons que l'élection a eu lieu dans les locaux du MDE de Genève, place J.-Vincent (ex-place de la Taconnerie). Le camarade Delaloye doit être félicité d'autant plus chaleureusement qu'au début de 1962, une clique de vipères lubriques à la solde de la réaction avaient tenté de l'évincer en l'écartant de la présidence du MDE. Mais que les vrais démocrates se rassurent, les noms de ces serpents visqueux sont connus de la police populaire. Ils ne tarderont pas à être jugés.

● Voici la composition du nouveau comité des SSP : Président : Bernard Henry ; vice-président : B. Henry ; secrétaire : B. Henry ; trésorier : B. Henry ; membre-adjoint : B. Henry. Bravo ! Enfin un comité homogène et authentiquement démocratique. Après sa brillante élection, notre camarade bien-aimé a été vigoureusement applaudi par les étudiants ainsi que par les 50 membres de la police populaire qui assistaient à l'assemblée.

● On nous annonce que la transformation de la cathédrale en piste de patin à roulettes pour les enfants du Peuple est en voie d'achèvement. Les vrais démocrates ne peuvent que se réjouir de voir l'antre de la superstition, le symbole de l'obscurantisme, trouver enfin une utilité.

## Actualité théâtrale

Depuis que la vaillance populaire a cessé la classe régnante, le Théâtre municipal de Lausanne est enfin ouvert aux talents des auteurs progressistes et communistes jusque là odieusement exclus de la scène du peuple lausannois.

Dans l'organe « Panorama An I », quel nous devons tant, Jacques nous donne un aperçu de la prochaine saison théâtrale et pousse à la pédale de l'accélération de l'histoire de la scène municipale.

Tout d'abord, nous aurons une adaptation scénique de « Je » du grand auteur prolétarien Yves Velan. La pièce sera jouée par nos camarades « Faux blases » dont les efforts ont toujours été distingués par la « Tribune du peuple lausannois » de l'historien Laloupiotte. Ensuite, nous verrons deux pièces magistrales de notre légende progressiste Henri Deblüe : le procès de la loi « et Force de la loi ». Apothéose de la saison théâtrale proprement dite, nous assisterons à une vaste fresque d'autocritique existe écrite par le grand camarade André : « Le muret de la honte ou les mémoires d'un stalinien ». Ensuite commencera la saison dite des « petits frères ». Au programme : « Sainte Anne de Malley », « Mère la courge », « Le cercle-décrot coke-asien » et « L'orange de quarteron », les grands succès populaires de notre grand prix Staline, Brecht, dont le peuple lausannois a été privé jusqu'ici par la réaction. Comme on le voit, la saison sera riche à souhait. Ensuite nous entrerons dans la partie lyrique. Se succéderont sur notre scène : l'Opéra de Moscou (sous réserve de l'approbation de la direction du vaillant PC de l'URSS), l'Opéra de Moscou, l'Opéra de Berlin-Est, l'Opéra de Budapest, l'Opéra de Bucarest, l'Opéra de Prague, l'Opéra de Sofia, la troupe des « Apogones de La Havane et, pour respecter notre volonté de coexister pacifiquement, l'Opéra de Montevideo.

Enfin, en conviendra, la saison sera triomphale et le peuple lausannois, libéré du dégoût de l'odieuse direction qui sévissait sous le régime réactionnaire, pourra enfin accéder à la liberté des cultures les plus différentes.

Enfin, mot encore. Si certains de nos camarades croyaient reconnaître dans cette énumération des noms ou des titres mêlés à la vie théâtrale avant l'arrivée du pouvoir populaire, ils seraient abusés par une illusion d'opéra. La dialectique enseigne que jamais les dirigeants réactionnaires qui gouvernaient jusqu'ici le théâtre n'auraient été assez privés de sens pour croire que le communisme progressiste s'exprimerait, massivement ou non, dans l'ancien régime.

Est l'évidence même, non ?

L. Entractovitch

Lecteurs, cette page a été trop longtemps noircie par d'odieuses critiques, par d'injustes accusations. Il est temps de destituer la presse belliqueuse et destructrice et de lancer par les journaux, la bonne semence de la paix et de la Culture. Détournons nos regards des excès auxquels nous poussent, malgré nous, les derniers résistants égoïstes et pénétrons-nous de la sagesse de la littérature.

Celle-ci, avec la libération, connaît une véritable renaissance. Demandez à la « Feuille d'Avis » et à la « Tribune de Lausanne », toujours à l'Est du progrès, combien de poèmes, combien d'articles elles ont reçus, dont le style, délivré de l'empâtement bourgeois, trahit une verve et une flamme longtemps cachées. Ces compositions jeunes et spontanées vous surprendront : ce ne sont que des œuvres de citoyennes qui, affranchies de toute tutelle, peuvent révéler leurs talents. Ainsi, en témoigne cette « Epopée des Droits de la Femme », due à la plume d'une vaillante féministe dont nous déplorons l'anonymat.

Vaudoises, nous avons vaincu ! — Quand je dis « nous »,  
Je sais de qui je parle ! — Autrefois, à genoux,  
Nous avons humblement requis l'égalité,  
L'accès aux isolatoires, l'éligibilité ;  
Ces droits que l'on accorde à des femmes barbares,  
— Vous en souvenez-vous ? — nos trois conseils avarés  
Nous les ont refusés en nous poussant du pied.  
Nous avons amassé des kilos de « papier »,  
Nous avons même fait un jour, la grève, à Bâle ;  
Tout s'est avéré vain : humilité, cabale !  
Il ne nous restait plus, pour obtenir vengeance  
Que notre volonté et notre intelligence...  
Nos maris, nos enfants, nous les avons nourris  
De notre juste horreur de ces bourgeois pourris,  
Nous leur avons appris le langage viril  
De la révolution... Ce fut le trente avril !  
**P**euple vaudois ! Célèbre le combat sauvage  
**O**ù tu as vu crouler le joug de l'esclavage !  
**P**remier mai ! Premier repos après la tempête,  
**M**ais aussi premier pas vers la grande conquête  
**D**u monde ! Vaudoises, Vaudois, suivons l'Histoire  
**E**t pour que nous ayons plus vite la victoire,  
Osons dès aujourd'hui, même avec fanatisme,  
Lutter pour le Parti, contre l'obscurantisme !

S. Monodov

## Aveux d'un bacille pestueux

On n'ose reproduire sans frémir la déclaration, ou plutôt l'autocritique que vient de faire à son procès le tortueux reptile J.-P. Moser. Néanmoins, nous donnons cette prose à lire à nos camarades, pour qu'on voie bien jusqu'où peut aller l'égarément de ceux qui ne sont pas dans le sens de l'histoire. J.-Piotr Mozerian

« Quand je suis entré à l'Université, grâce à une bourse de Pierpont Morgan, j'avais pour rôle de convaincre mes camarades que tout allait bien, et par conséquent de les décourager dans leurs justes revendications (présalaire, parasalaire, postsalaire, examens sans interrogation, diplômes sans examen, etc.). Pour ce faire, j'avais mission de les pervertir ; c'est ainsi que nous sablions le champagne avec des actrices et que je les poussais à confectionner avec leurs notes de cours des cocottes en papier. Nous mangions même un petit enfant chaque matin ; plusieurs d'entre nous avaient des esclaves. Il va sans dire que je détachais peu à peu des études les malheureux qui tombaient sous mon influence : je les excitais à une critique non constructive, stérile, bref je les soustrayais à la grande tâche du socialisme. Ceux que je détournais ainsi du sens de l'Histoire se sont convertis depuis — au moins pour certains — à la Révolution du Peuple. Mais d'autres sont demeurés rétrogrades, et je ne m'en console pas.

« J'ai été mis, comme tous les nostalgiques de la réaction, dans un camp de régénération. J'y ai été parfaitement heureux. J'ai compris que je ne pensais pas librement, et qu'en conséquence ma pensée n'avait aucune valeur constructive. Aussi ai-je été content qu'on me permit de me racheter en m'assignant un travail modeste, mais utile à la communauté. Nous sommes d'ailleurs un certain nombre à poser des rails, à casser des cailloux et à coudre les sacs. Je suis rétribué, ce qui n'existait pas avant la Révolution. Rétribution modeste d'ailleurs,

mais qui me permet de me procurer un peu de soupe (on sait que les humiliantes soupes populaires ont été remplacées par d'exaltantes soupes du peuple). Je paie aussi mon logement, car le Soviet vaudois me fournit une coquette maison de bois, que je partage avec une centaine de crotales pustuleux de mon espèce. Il n'y a jamais, chose curieuse, de vol de vêtements chez nous ; c'est peut-être parce que nous avons tous les mêmes. Un peu voyants peut-être ; mais en 1962, par exemple, un ouvrier ne pouvait s'acheter une chemise sans s'endetter auprès d'usuriers, complices des patrons à qui ils versaient la moitié de leurs bénéfices. Il faut dire aussi que quelques révolutionnaires, enfermés sous la Tyrannie, par erreur à Bochuz, pour avoir prélevé d'avance dans des banques des finances de la Révolution, nous aident à maintenir une discipline librement consentie. Quand on est malade, il vaut mieux entrer à l'infirmerie comme infirmier que comme patient. Enfin, comme dit l'infirmier-chef, un ancien débardeur, en donnant de l'aspirine aux typhiques, on ne l'a pas mal volé. D'ailleurs, en 1962, les ouvriers n'entraient jamais à l'Hôpital, où on ne pouvait se faire soigner qu'avec un certificat de fascisme.

« Quelquefois, l'abbé Roland-Bécaissine-Nonviolent-Bienpensant Jaccard Du Bon-côté vient nous faire des sermons sur la nécessité de nous tourner vers l'avenir marxiste-chrétien. Il parle si bien, que je me suis converti à la Révolution. Tout plutôt que de l'entendre, d'ailleurs. C'est pourquoi je vous demande de stigmatiser ma conduite antérieure en me condamnant à une peine exemplaire. »

